

## AVANT-PROPOS

L'œuvre de Fabio Mauri (1926-2009) traverse la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, inclassable et extérieure aux principaux mouvements qui ont marqué l'art italien contemporain, de l'Arte povera à la Transavanguardia. Elle est conséquente, riche en dessins, peintures, installations, mises en scène de théâtre et performances comme en attestent les archives colossales conservées au Studio Fabio Mauri (Rome) qui couvrent cinquante ans de création et font état d'un besoin de tout conserver et de tout documenter jusqu'aux moindres détails.

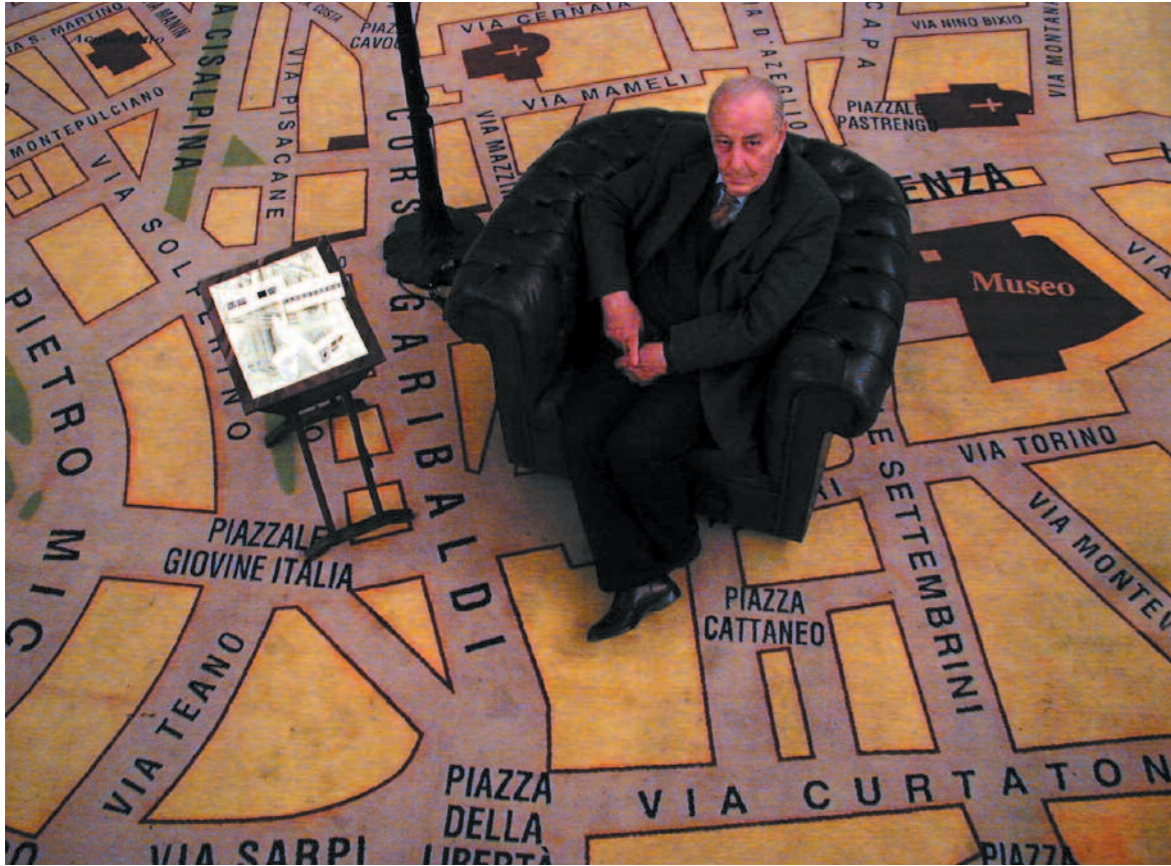
Elle débute au milieu des années 1950 avec des dessins qui montrent sous la forme de palimpsestes l'utilisation de signes graphiques : images décalquées, effacées, biffées et porteuses du mot « The End ». Puis se poursuit avec le motif de l'écran blanc et vide (*Schermi*), écran de projection à l'impossible figuration. Et enfin, se termine en 2009 par des paillassons (*Zerbini*) porteurs de phrases déclaratives et interpellatrices découpées à même la matière, immenses paillassons sur lesquels le visiteur est invité à marcher.

C'est à l'été 2012, lorsque je travaillais à mon livre sur les écrits de Lucio Fontana<sup>1</sup>, que j'ai rencontré le travail de Fabio Mauri. Cette découverte fut double. Tout d'abord liée à la fascination de Lucio Fontana (1899-1968) pour la conquête spatiale, ayant fait de nombreux émules parmi lesquels Fabio Mauri qui réalise sa première installation *Luna* (« Teatro delle mostre », Galleria La Tartaruga, Rome, 1968) sur la belle idée de Plinio De Martiis (1920-2004) d'accueillir chaque jour, pendant un mois, une exposition différente.

---

Sauf mention contraire, toutes les citations en italien ont été traduites en français par l'auteur.

<sup>1</sup>. Valérie Da Costa, *Écrits de Lucio Fontana*, Les presses du réel, Dijon, 2013.



1. Fabio Mauri dans l'exposition « Fabio Mauri. L'écran mental », Le Fresnoy, 2003.

Puis, lors de la visite de « The End<sup>2</sup> » que lui consacrait le Palazzo Reale (Milan) à l'été 2012<sup>3</sup>. L'exposition montrait plusieurs de ses œuvres installatives ainsi que des dessins choisis parmi l'immense production de l'artiste.

<sup>2</sup>. Commissaire : Francesca Alfano Miglietti.

<sup>3</sup>. Cette même année le travail de Fabio Mauri (*Zerbini* et la performance *Che cosa è la filosofia. Heidegger e la questione tedesca. Concerto da tavolo*) était aussi montré à la DOCUMENTA 13 (Cassel, 2012, commissaire : Carolyn Christov-Bakargiev).



2. Fabio Mauri dans le montage de l'exposition « Fabio Mauri. L'écran mental », Le Fresnoy, 2003.

En 2013<sup>4</sup>, je consacrais une communication aux deux performances : *Che cosa è il fascismo* et *Ebrea*, toutes deux réalisées en 1971, et invitais en 2014, lors de la 5<sup>e</sup> édition du Nouveau festival au Centre Pompidou (Paris), Achille Mauri, frère de l'artiste et président du Studio Fabio Mauri, à une discussion

<sup>4</sup>. *Fabio Mauri : la mémoire de l'histoire*, colloque « De l'archive au reenactment : les enjeux de la re-présentation de la performance », département d'arts plastiques, université de Strasbourg, 8-9 avril 2013 (actes à paraître aux Presses universitaires de Rennes).

publique avant de projeter la vidéo de la performance *Che cosa è il fascismo*<sup>5</sup>. Régulièrement montrée en Italie, l'œuvre, qui circule encore rarement en dehors de la péninsule<sup>6</sup>, a fait l'objet d'une seule exposition en France, au Fresnoy, en 2003, « Fabio Mauri – L'écran mental » (fig. 1 & 2) sur une proposition de Dominique Païni. Elle est aussi quasiment absente des collections françaises, puisqu'il n'y a à ce jour qu'une seule pièce dans une collection publique ; le Centre Pompidou a acquis le multiple politique *Vomitare sulla Grecia* (1972) en 2014.

Ce projet de consacrer un livre au travail performatif de Fabio Mauri s'inscrit dans cette histoire sur l'art italien de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle que je mène depuis plusieurs années. *Fabio Mauri : le passé en actes* est un essai qui s'attache à analyser la place de la performance dans l'œuvre de Fabio Mauri ; la performance comme colonne vertébrale de son travail et comme moyen d'expression qui relie l'écriture, la peinture, le théâtre, le cinéma, l'installation et couvre l'ensemble de ces années de création dans une conception artistique résolument pluridisciplinaire car l'artiste avait compris très tôt la nécessaire porosité des moyens de création pour repenser l'acte de création.

Fabio Mauri est le grand absent des histoires et expositions sur la performance<sup>7</sup> comme l'est de manière générale la performance en Italie, éclipsée par la scène américaine qui domine les années 1960-1970, constat qui ne peut qu'interroger quand on sait que le futurisme a été le point de départ de

---

<sup>5</sup>. La vidéo de la performance a été réalisée par Dante Lomazzi lors de sa présentation au Museo Pecci à Prato en 1993. Elle a été projetée, pour la première fois en France, le 1<sup>er</sup> mars 2014, à l'occasion de l'exposition « ~~Oublier~~ la danse », Vidéodanse, Nouveau festival, Centre Pompidou, Paris (19 février – 10 mars 2014) (commissaire : Valérie Da Costa).

<sup>6</sup>. Citons la dOCUMENTA 13, Cassel, 2012 ; « Fabio Mauri », Fundación PROA, Buenos Aires, 2014 ; « Fabio Mauri. I was not new », Hauser & Wirth, New York, 2015 ; « Oscuramento. The Wars of Fabio Mauri », Hauser & Wirth, Londres, 2015.

<sup>7</sup>. RoseLee Goldberg, *Performance : Live Art 1909 to the Present*, Thames & Hudson, Londres, 1979 ; *Performance Art from Futurism to the Present*, Thames & Hudson, Londres, 1988 ; « Hors Limites, l'art et la vie 1952-1994 », Centre Pompidou, Paris, 1994 (commissaire : Jean de Loisy) ; « Out of Actions : between performance and the object, 1949-1979 », MOCA, Los Angeles, 1998 (commissaire : Paul Schimmel).

cet art action au XX<sup>e</sup> siècle et plus généralement l'un des mouvements des avant-gardes historiques les plus influents sur la création contemporaine. Ce livre souhaite ainsi contribuer à restituer le rôle majeur de Fabio Mauri dans cet art action et sa place légitime dans une histoire de la performance dont les historien-ne-s et théoricien-ne-s de l'art ne cessent de réécrire l'histoire<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup>. Voir entre autres récentes publications : *La Performance, encore* (éd. Sylvie Coëllier), Presses universitaires de Provence, Aix-Marseille, 2016 ; *Recréer/Scripter* (éd. Anne Bénichou), Les presses du réel, Dijon, 2015 ; *Femmes, attitudes performatives* (éd. Carole Boulbès), Les presses du réel, Dijon, 2014 ; *Perform, Repeat, Record : Live Art in History* (éd. Amelia Jones et Adrian Heathfield), Intellect, Bristol-Chicago, 2012.



## ÉCRIRE AVANT DE PEINDRE

Fabio Mauri a considérablement écrit. Le corpus rassemble des centaines de textes dont une partie a été publiée dans le recueil, *Scritti in mostra. L'avanguardia come zona 1958-2008*<sup>1</sup>, publié de son vivant en 2008.

Son rapport à l'art passait par l'écriture avant de s'inscrire dans une forme plastique. Il s'agissait pour lui de formuler par les mots sa démarche, l'objet de son travail, sans jamais que cela ne soit cependant didactique. À travers un langage excessivement détaillé et métaphorique, ses propos s'avèrent souvent complexes et parfois contradictoires car ils sont avant tout d'essence poétique. Ce besoin excessif de tout vouloir énoncer peut parfois sembler autoritaire tant le langage précède la création voire en est une part délibérément constitutive. Il peut aussi être perçu comme un rempart à tout jugement extérieur, position souvent reprochée à l'artiste que la critique qualifiait d'essayiste, de critique, de philosophe, et plus rarement d'artiste, lui qui défendait la position « d'artiste comme intellectuel<sup>2</sup> ».

Cette place prépondérante de l'écriture rend ainsi souvent la traduction en français délicate si l'on veut conserver le sens ouvert que Fabio Mauri souhaitait donner aux phrases, lui dont il faut rappeler que la première rencontre avec la création fut d'abord celle de la littérature et de la poésie en fondant à l'adolescence avec Pier Paolo Pasolini (1922-1975) la revue littéraire *Il Setaccio*.

À ce titre, on entendra régulièrement dans ce livre la voix de Fabio Mauri *via* ses textes car il est impensable d'en faire l'économie.

Ce sont des textes pour des conférences, des articles, des catalogues d'exposition. Beaucoup portent sur son travail, s'attachent à parler de telle œuvre en particulier, mais d'autres sont aussi des témoignages précieux sur son

---

<sup>1</sup>. Fabio Mauri, *Scritti in mostra. L'avanguardia come zona 1958-2008*, Il Saggiatore, Milan, 2008 (sous la direction de Francesca Alfano Miglietti).

<sup>2</sup>. Voir Marianna Badolato, *Intervista con Fabio Mauri* (1994) (document tapuscrit inédit, Archives Fabio Mauri, Rome).

histoire familiale, sur la situation artistique à Rome dans les années 1960 ou encore sur son ami de jeunesse et de toujours, Pier Paolo Pasolini. Ses archives contiennent les différentes versions de ces textes, tapées à la machine à écrire par ses assistant-e-s et corrigées à la virgule près. Elles recèlent aussi de nombreux textes encore non publiés, certains ne portant pas sur son travail, mais étant des hommages à de nombreuses figures de l'art italien (les galeristes Plinio De Martiis et Gian Tomaso Liverani, les artistes Franco Angeli et Piero Manzoni, l'écrivain et poète Pier Paolo Pasolini, la chanteuse et actrice Laura Betti) textes qui relatent, sur un mode très sensible et personnel, l'amitié, l'admiration et la personnalité de chacun d'entre eux.

Fabio Mauri écrivait chaque jour comme un écrivain qui s'assoit à son bureau. Ses carnets de travail, qui correspondent chacun à un projet, abondent de notes, de dessins, points de départ d'une dense réflexion sur l'œuvre où rien n'est laissé au hasard, où tout est méthodiquement et méticuleusement consigné, rejoignant l'idée souvent affirmée par l'artiste que son atelier était dans sa tête.

Ce rapport à l'écriture *est* ce qui fait *l'œuvre*. Fabio Mauri est né dans une famille d'impresarios de théâtre et d'éditeurs où la culture de la langue et du texte est centrale. Son père, Umberto Mauri (1899-1963) hérite de l'empire théâtral créé par son père, Achille Mauri (1869-1914), impresario de théâtre. La maison voit, entre autres, passer Ettore Petrolini, Gabriele D'Annunzio, Luigi Pirandello. Ruiné lors de l'incendie du Teatro Apollo (Rome), Umberto Mauri travaille alors pour l'éditeur Arnoldo Mondadori puis, à partir de 1938, pour la société de distribution de livres, journaux et revues Messaggerie. L'oncle de Fabio Mauri, Valentino Bompiani (1898-1992), le frère de sa mère, Maria Luisa Bompiani (1896-1983) est le fondateur de la maison d'édition Bompiani en 1929. Il apparaît, jouant son propre rôle, dans le film d'Antonioni, *La Notte* (1961). Fabio Mauri devient lui-même responsable éditorial de la dite maison à Rome de 1958 à 1975, relançant à la fin des années 1950 l'*Almanacco letterario Bompiani* (*Almanach littéraire Bompiani*), publication annuelle faisant état de la culture artistique, cinématographique, théâtrale et littéraire italienne mais aussi européenne, réunissant des contributions d'écrivains, de poètes et d'artistes du moment (Gabriella Drudi, Gillo Dorfles, Umberto Eco, Furio Colombo, Cesare Vivaldi, Gastone Novelli, Lea Vergine) ; Fabio Mauri y donne une large place à l'art.

À l'occasion de son exposition rétrospective à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna de Rome en 1994<sup>3</sup>, Fabio Mauri écrit un texte, « Preistoria come storia<sup>4</sup> » (« Préhistoire comme histoire ») à la troisième personne du singulier dans lequel il relate l'histoire de sa famille jusqu'aux années de guerre et d'après-guerre marquées par des crises mystiques et des séjours qu'il fait en hôpitaux psychiatriques, subissant trente-trois électrochocs et faisant deux fois une cure de sommeil et une cure d'insuline<sup>5</sup>.

C'est par le dessin et la peinture que Fabio Mauri commence à créer au milieu des années 1950, (fig. 3) réalisant des œuvres marquées par une forme de vocabulaire expressionniste. L'une de ses premières expositions à la galerie L'Aureliana (Rome) en juin 1955 est préfacée par son ami d'adolescence Pier Paolo Pasolini, seul texte<sup>6</sup> que lui consacre l'écrivain au regard des nombreux écrits que lui destine, en revanche, Fabio Mauri. Mais ce texte a une valeur symbolique car il signe le retour de leur amitié après les années de distance dues aux états psychologiques de Fabio Mauri<sup>7</sup>. La correspondance entre Pier Paolo Pasolini et Silvana Mauri, la sœur de Fabio Mauri, parle notamment de l'état de santé de Fabio Mauri et du séjour (1949-1954) de Fabio Mauri comme éducateur dans une communauté (Il Villaggio del fanciullo à Santa Marinella) pour des orphelins et des adolescents ayant des problèmes d'insertion sociale où il enseigne notamment l'art ce qui lui permettra de revenir à la peinture. Achille Mauri évoque cette période :

<sup>3</sup>. « Fabio Mauri. Opere e Azioni 1954-1994 » (commissaires : Carolyn Christov-Bakargiev, Marcella Cossu).

<sup>4</sup>. Texte republié dans Fabio Mauri, *Scritti in mostra. L'avanguardia come zona 1958-2008*, *op. cit.*, p. 95-101.

<sup>5</sup>. Voir Fabio Mauri, « Preistoria come storia » in *Scritti in mostra. L'avanguardia come zona 1958-2008*, *op. cit.* Voir aussi à ce sujet la correspondance entre Pier Paolo Pasolini et Silvana Mauri in Pier Paolo Pasolini, *Lettere 1940-1954*, Einaudi, Turin, 1986 (sous la direction de Nico Baldini).

<sup>6</sup>. Pier Paolo Pasolini, *Personale di Fabio Mauri*, Galleria L'Aureliana, Rome, 10-21 juin 1955. Ce texte est republié dans la revue *Il Paradosso*, n°2, décembre 1956, p. 21, qui porte en couverture un dessin de pitre de Fabio Mauri.

<sup>7</sup>. Voir Pier Paolo Pasolini, *Lettere 1940-1954*, *op. cit.*